

Ajoutons que ce dernier était Luxembourgeois et que sa biographie se trouve au tome II de Neyen, p. 45.

*Le Prince*, continue Heldenstein, *non content de cette petite leçon, nous emmène quinze jours plus tard devant Longwy.*

*Deux régiments de Landwehr se trouvaient en garnison à Luxembourg . . . l'un de Westphalie et l'autre de Silésie.*

*Les soldats de Westphalie portaient des tuniques avec un collet vert, les Silésiens la même tunique avec un collet jaune ; il y avait deux compagnies d'artillerie et une de génie, ensemble trois mille hommes. La forteresse a été complètement abandonnée par la garnison et les bourgeois firent le service militaire sous le commandement supérieur d'un vieux major nommé (le nom manque). Enfin l'ordre du départ fut donné. Nous arrivâmes à un village au bas de la côte de Longwy, nommé Mont-St-Martin. L'ambulance y prit logement avec deux cents hommes pour nous protéger, et les autres, on les cantonnait dans les villages voisins. Le Prince fut logé au château de Mr Jacquemain à côté de Mont-St-Martin.*

*Je dois observer que la garnison de Longwy se composait de trois cents hommes environ.*

*Le lendemain on établit des bastions au bois des Chats, au nord de la forteresse, tandis que dans un autre bois, je crois que c'était le bois communal de la ville de Longwy, un camp avec la majeure partie de l'expédition fut dressé. Le parc d'artillerie se trouvait à une certaine distance du camp. . . .*

C'est ici que l'autobiographie prend fin, ab abrupto.

Le docteur Neyen, qui se base sur des récits personnels, prétend que Heldenstein faillit perdre la vie devant Longwy, au cours d'une sortie de la garnison française.

Après la reddition de la place (15. 9. 1815) Heldenstein y serait resté six semaines avant d'être envoyé à Trèves, où sévissait toujours le typhus. Employé chez son ancien patron Gerlinger, il y aurait préparé « à lui seul et en un seul jour, des médicaments pour plus de deux cents malades. » Voyant son fils attaqué à son tour par l'infection, Madame Heldenstein le ramena à Echternach où des soins prodigués pendant plus de quarante jours parvinrent à le sauver.

A la fin d'une longue convalescence Heldenstein entra comme aide-pharmacien chez son oncle Jean-Guillaume SEYLER, qui possédait depuis 1793 à Luxembourg, Puits-rouge, la pharmacie du Pélican. (15)

Les nouvelles dispositions du 8. 1. 1816 ayant corroboré sinon remplacé celles de la loi française du 21 germinal An XI (11. 4. 1803) concernant la profession de pharmacien, Heldenstein se présenta le 1. 6. 1816 devant le jury composé des docteurs HARBAUR (?) J. B. WÜRTH et DUTREUX ainsi que des pharmaciens BIGGEL (v. p. 478) et J. G. SEYLER.